

## Le préverbe **κατα–** [kata–] et les verbes évoquant la mort :

### étude sémantique de quelques verbes composés

#### chez Homère et Hérodote

Aurore VIOLAS

Université Paris-Sorbonne

EA 1491 « EDITTA »

[aurore.violas@ac-paris.fr](mailto:aurore.violas@ac-paris.fr)

### Résumé en français

Parmi les verbes évoquant le fait de *tuer* et de *mourir*, on trouve en grec ancien plusieurs composés en **κατα–** [kata–]. Ce préverbe qui possède traditionnellement une valeur aspectuelle marquant l’accomplissement du procès entre en concurrence, pour ce type de verbe, avec le préverbe **ἀπο–** [apo–], mais aussi avec des emplois du verbe simple correspondant. Ainsi, au sens de *mourir*, la langue grecque utilise les verbes **καταθνήσκω** [katathnèsko], **ἀποθνήσκω** [apothnèsko] et **θνήσκω** [thnèsko], ce dernier étant presque exclusivement poétique. Le préverbe **κατα–** a également permis la formation de composés développant ce sémantisme alors que le verbe simple est de sens beaucoup plus neutre, comme c’est le cas du verbe **ἐργάζομαι** [ergadzomai ‘accomplir’]. Cet article se propose d’étudier les différents emplois des composés en **κατα–** évoquant la mort dans les œuvres d’HOMÈRE et d’HÉRODOTE pour analyser les connotations portées par le préverbe **κατα–**.

*Mots-clés* : préverbes ; **κατα–** ; *tuer* ; *mourir* ; aspect ; accomplissement du procès ; HOMÈRE ; HÉRODOTE.

### Abstract in English

Among the verbs meaning *to kill* and *to die*, there are, in Ancient Greek, several compound verbs with **κατα–** [kata–]. This preverb which usually possesses an aspectual value of accomplishment competes, for this category of process, with the preverb **ἀπο–** [apo–], but also with the uses of the corresponding simple verb. Thus, the Ancient Greek uses, for the meaning of *to die*, the verbs **καταθνήσκω** [katathnèsko], **ἀποθνήσκω** [apothnèsko] and **θνήσκω** [thnèsko], the latter almost only in poetry. The preverb **κατα–** also served to create some compound verbs developing this meaning while the simple verb is far more neutral. This paper seeks to study the different uses of the compound verbs with **κατα–** referring to death in HOMER’S and HERODOTUS’ works, and to analyse the particular connotations taken on by the preverb **κατα–**.

*Keywords* : preverbs ; **κατα–** ; *to kill* ; *to die* ; aspect ; process accomplishment ; HOMER ; HERODOTUS.

## Introduction

La mort est un sujet récurrent dans la littérature grecque ancienne qui est née dans l'épopée et la tragédie, c'est-à-dire au milieu des combats et des destins funestes. Le vocabulaire que l'on trouve est varié, notamment parce que de tout temps, ainsi que le dit CHANTRAINE (1949 : 143), « la mort avec le cortège de représentations menaçantes et mystérieuses qui l'accompagnent ne peut pas être dénommée aisément ». Les langues ont donc recours à de nombreuses figures, métaphores et euphémismes afin de ne pas nommer directement l'innommable. Cependant, notre étude ne porte pas sur les nombreuses expressions métaphoriques qui permettent de parler de la mort sans la nommer, mais au contraire sur les verbes qui, d'une part désignent expressément le fait de tuer ou de mourir et, plus spécifiquement, les composés formés à l'aide du préverbe *κατα-* afin de pouvoir étudier la valeur de ce préverbe dans ce type de lexique. En effet, ce préverbe qui a des emplois variés, a notamment servi en composition à souligner l'aboutissement du procès. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit associé à des verbes évoquant la mort et l'anéantissement, qu'il s'agisse de verbes évolutifs *mourir* ou causatifs *tuer*. Nous nous demanderons donc quelle est la valeur du préverbe dans des composés formés à partir d'un verbe simple qui a la même signification que le composé : quel est l'apport sémantique du préverbe ?

D'autre part, nous nous intéresserons aussi à des composés qui expriment la mort, sans la désigner directement. En effet, on trouve des composés qui signifient *tomber mort* ou *abattre* et le rôle du préverbe *κατα-* est alors sensiblement différent. De ce fait, il faut se demander si le préverbe a une valeur aspectuelle déterminée ou s'il est possible de considérer qu'il renvoie à une signification concrète en ayant une valeur cinétique soulignant la chute du mourant. Enfin, nous nous demanderons si cette familiarité du préverbe *κατα-* avec ce type de verbes évoquant la mort n'a pas modifié son sémantisme au point que certains composés, formés sur un prédicat verbal neutre, signifiant *faire* ou *utiliser*, aient pu signifier à leur tour *tuer*, sans que le verbe simple ait cette connotation. Dans notre corpus, c'est le cas des composés *καταχράομαι* [katakhraomaï] et *κατεργάζομαι* [katergadzomaï]

Notre corpus regroupe les épopées homériques et l'œuvre d'HÉRODOTE, deux œuvres qui, bien que quatre siècles les séparent, ont une certaine parenté linguistique et utilisent le même dialecte ionien. Chez ces auteurs, on trouve les composés suivants :

- *καταθνήσκω* [katathnèsko], *καταφθίνω* [katafthino] : *mourir*
- *κατακτείνω* [katakteïno], *καταπεφνείν* [katapefnèin], *καταφονεύω* [katafoneuo], *κατεναίρω* [katenaïro] : *tuer*
- *καταπίπτω* [katapipto] : *tomber mort*
- *καταβάλλω* [katabalo] : *abattre*
- *καταχράομαι* [katakhraomaï] et *κατεργάζομαι* [katergadzomaï] : *supprimer*

Nous étudierons donc successivement les verbes signifiant *mourir*, les verbes signifiant *tuer*, les verbes signifiant *tomber* et *abattre*, avant de nous intéresser au cas

particulier des verbes καταχράομαι [katakhraomai] et κατεργάζομαι [katergadzomai].

## I. Les verbes signifiant *mourir* : καταθνήσκω [katathnèsko] et καταφθίω [katafthino]

### 1.1 Le verbe καταθνήσκω [katathnèsko]

Le verbe καταθνήσκω [katathnèsko] est le composé le plus fréquent signifiant *mourir*<sup>1</sup>. Il est issu d'un thème alternant<sup>2</sup> θνα̅-/ θαν– [thna-/than-] dont est également issu le substantif θάνατος [thánatos 'la mort']. En fait, le verbe καταθνήσκω [katathnesko] n'est que rarement utilisé au thème de présent<sup>3</sup> (qui est d'ailleurs probablement secondaire<sup>4</sup>). On constate que sur les dix-sept occurrences que l'on trouve chez HOMÈRE, il n'y a que trois formes conjuguées, dans les autres cas, le verbe est utilisé au participe parfait pour désigner des hommes qui sont *déjà* morts.

- (1) **κάτθαν'** ὁμῶς ὅτ' ἀεργὸς ὃ τε πολλὰ ἔοργῶς  
 katthan homos ot' aèrgos ho té polla éorgos  
 mourir-AOR ADV REL ADJ-NOM REL ADJ-ACC ADJ-NOM  
*il meurt pareillement celui qui a été inactif et celui qui a beaucoup accompli*  
 (Il : 9, 320) [Contexte : Achille s'interroge.]

La présence du préverbe souligne l'achèvement du processus de mort. Dans ce vers, Achille met en évidence le fait que tous les hommes redeviennent égaux devant la mort : quels que soient les actes accomplis, la mort est identique pour tous. L'aoriste a une valeur gnomique d'où l'utilisation du présent dans la traduction.

- (2) **κάτθανε** καὶ Πάτροκλος, ὃ περ σέο πολλὸν ἀμείνων ·  
 katthané kai Patroklos ho per séo pollon ameínon  
 mourir-AOR ADV NOM REL PRO ADV ADJ-NOM  
*il est bien mort vraiment Patrocle, lui qui (était) plus que toi bien meilleur*  
 (Il : 21, 107) [Contexte: Achille s'adresse à un guerrier troyen qui le supplie de l'épargner, mais le guerrier grec n'écoute que sa douleur.]

Dans ces deux vers, c'est la forme d'aoriste κάτθανε [katthané] qui est utilisée. Au vers 320 du chant 9, Achille énonce une sorte de vérité générale et l'aoriste a une

<sup>1</sup> On trouve également le composé ἀπόλλυμαι [apollumai], mais, d'une part, ce verbe n'est pas construit avec le préverbe qui nous intéresse, d'autre part, il figure le plus souvent dans des menaces ou des imprécations, sans décrire spécifiquement la mort d'un homme. En revanche, le verbe simple ὀλλυμαι [ollumai] a des emplois plus neutres et est très fréquent dans l'épopée.

<sup>2</sup> La racine \*dnhh<sub>2</sub> présente une vocalisation de la nasale influencée par la présence de la laryngale (h<sub>2</sub>) qui donne –να– ou –αν– [-na-/-an-] avec un α bref ou un α long en fonction du degré vocalique présent (CHANTRAINE, 1964 : 8-9, 238 ; LEJEUNE, 1972 : § 181 sq.). L'aoriste est formé sur le degré zéro de la racine.

<sup>3</sup> Dans l'épopée, on ne trouve qu'un participe présent.

<sup>4</sup> Cf. DELG s.u. θάνατος [thanatos], θνήσκω [thnèsko].

valeur dite *gnomique*. Dans l'exemple (2), l'aoriste se justifie, car nous sommes dans un récit : l'aoriste marque l'aspect ponctuel, car il n'est pas question ici d'agonie. Dans les deux cas, il est possible de traduire par *il a trouvé la mort*, puisque l'aoriste permet d'exprimer le procès de façon objective. La présence du préverbe *κατα-* souligne, dans les deux cas, l'irréversibilité du procès.

Le thème du parfait, exprimant le procès achevé, met au contraire l'accent sur le résultat du procès, sur l'état du sujet consécutivement au procès<sup>5</sup>, comme l'illustre l'exemple suivant :

- (3) ἡμεν ὅτεω ζώουσι καὶ ᾧ κατατεθνήκασι·  
 èmen hotéo dzoousi kaï ho katatetnèkasi.  
 CONJ REL vivre-PRS CONJ DAT mourir-PRF  
*qu'ils vivent encore ou qu'ils soient déjà morts*  
 litt. : *aussi bien ceux qui vivent et (ceux qui) pour lui sont déjà morts*  
 (Il : 15, 664) [Contexte : le vieux Nestor s'adresse aux guerriers grecs en évoquant leurs parents.]

Le présent ζώουσι [dzoousi 'ils vivent'] s'oppose nettement au parfait κατατεθνήκασι [katatetnèkasi 'ils sont morts']. Il est communément admis que le préverbe *κατα-* permet de souligner l'achèvement du procès et nos exemples en sont une illustration. Le préverbe souligne l'aboutissement d'un procès qui est irréversible. Ce composé n'a pas pour vocation de décrire la mort, mais plutôt d'évoquer son résultat. Le verbe simple lui-même n'est que rarement employé au présent dans l'épopée, comme si le poète répugnait à dire la mort elle-même avec ce type de vocabulaire. D'ailleurs, lorsqu'un guerrier meurt au combat, le poète utilise des verbes pour décrire les coups, les blessures et les corps qui tombent, mais la mort en elle-même n'est que rarement nommée.

Pour tenter d'appréhender la valeur du préverbe *κατα-*, on peut comparer avec l'emploi du verbe simple. À l'aoriste, la forme que l'on trouve est θάνον [thanon 'je mourus'] ou θάνε [thané 'il mourut'] :

- (4) ὡς θάνον οἰκτίστω θανάτω· ...  
 os thanon oiktisto thanato  
 ADV mourir-AOR ADJ-DAT DAT  
*ainsi je mourus d'une infâme mort (Od : 11, 412)*  
 [Contexte : aux Enfers, l'ombre d'Agamemnon raconte à Ulysse comment il a péri.]

Au parfait, le verbe présente la forme τέθνηκε [téthnèke 'il est mort'] :

- (5) ἦ μάλα δὲ τέθνηκε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·  
 è mala de téthnèké Ménoitïou alkimos uïos  
 CONJ ADV PTCL mourir-PRF GEN ADJ-NOM NOM  
*c'est sûr, le vaillant fils de Ménoetios<sup>6</sup> est mort (Il : 18, 12)*  
 litt. : *certainement vraiment il est mort de Ménoetios le vaillant fils*  
 [Contexte : Achille voit les guerriers quittant le combat pour venir le trouver, il redoute le pire]

<sup>5</sup> Pour une mise au point sur les valeurs aspectuelles des thèmes temporels du grec, on renverra le lecteur à HUMBERT (1939 : § 169 sq.) et BRUNEL (1939 : 11 sq.).

<sup>6</sup> C'est-à-dire Patrocle.

Il est difficile de déceler une nuance particulière entre les formes composées et les formes simples. Néanmoins, on constate que, dans les deux exemples qui précèdent, le locuteur ne cherche pas à souligner le résultat du procès :

- dans l'*Odyssée*, l'ombre d'Agamemnon conclut simplement son récit, sans insister sur le fait qu'il est maintenant séparé des vivants ; au contraire, l'emploi du simple est non marqué : le procès est uniquement évoqué comme un fait qui s'est accompli sans que le résultat soit mis en valeur.
- dans l'*Iliade*, Achille ne fait qu'émettre une hypothèse (qui se révélera vraie), il ne peut donc mettre en avant le résultat du procès ; à ce stade de ses réflexions, il ne tire pas de conclusion sur ce que déclencherait la mort de Patrocle.

On peut donc dire que l'emploi du préverbe souligne le résultat du procès, alors que le verbe simple évoque le procès pur.

Comme nous l'avons indiqué, le plus souvent, le composé καταθνήσκω [katathnèsko 'mourir'] est utilisé au participe parfait pour désigner les morts, c'est-à-dire le résultat de l'aboutissement du procès. C'est ce que l'on peut voir dans les exemples qui suivent :

- (6) ἔστασαν ἀμφὶ Μενοιτιάδῃ κατατεθνηῶτι  
 estasan amfi MENOÏTIADÈ katatethnèoti  
 se tenir debout- AOR PREP DAT mourir-PART.PRF-DAT  
*ils se tiennent autour du fils de Ménoetios<sup>7</sup> qui est mort (Il : 17, 369)*  
 [Contexte : Les Achéens protègent le cadavre de Patrocle.]

- (7) ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ μητρὸς κατατεθνηΐης  
 elthé d'épi psukhè mètros katatethnèuïès.  
 aller-AOR PTCL NOM GEN mourir-PART.PRF-GEN  
*vint alors l'ombre de ma mère morte (Od : 11, 84)*  
 [Contexte : Ulysse évoque sa rencontre avec sa mère aux Enfers<sup>8</sup>.]

Dans ces cas-là, le thème du parfait permet déjà d'exprimer le résultat du procès, le préverbe κατα– souligne encore plus cet accomplissement.

<sup>7</sup> Voir note précédente.

<sup>8</sup> On trouve une formule assez proche à trois reprises dans ce chant :

μητρὸς τῆνδ' ὀρώω ψυχὴν κατατεθνηΐης  
 [mètros tënd' oroo psukhèn katatethnèuïès]  
*je voyais là l'âme de ma mère morte (Od : 11, 141)*

μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἐλέειν κατατεθνηΐης  
 [mètros émès psukhèn éléeïn katatethnèuïès]  
*(je voulais) saisir l'âme de ma mère morte (Od : 11, 205)*

Il est possible de comparer avec le verbe simple employé lui aussi au participe parfait :

- (8) ἄτὰρ τεθνεῶτι γ' ἐφεψιόωνται ἅπαντες·  
 atar tethnéoti g' éfépsioontaï apantes  
 CONJ mourir-PART.PRF-DAT mépriser-PRS ADJ-NOM  
*et lorsqu'il est mort, ils le méprisent tous (Od : 19, 331)*  
 [Contexte : Pénélope rappelle que l'homme cruel attire l'animosité.]

- (9) ἦ κέ με τεθνηῖαν ἐνὶ μέγαροισιν εἴλειπεν·  
 è ké mé téthnèuian éni mégaroïsin eleïpen  
 CONJ PRO mourir-PART.PRF.ACC PREP DAT laisser-INF  
*ou bien moi morte, il m'aurait laissée en ce manoir ! (Od : 4, 734)*  
 [Contexte : Pénélope déclare qu'elle aurait dissuadé son fils de partir si elle avait su son projet.]

Les formes de participes parfaits évoquent un résultat, valeur attendue pour le thème de parfait. Cependant, comme dans les exemples précédents (4) et (5), dans lesquels le verbe simple est à l'indicatif, on remarque qu'il ne s'agit pas d'une mort effective. Dans les deux passages (8) et (9), c'est une éventualité qui est exprimée : pour servir de préalable à une sorte de sentence au chant 19 et pour exprimer une hypothèse non réalisée au chant 4. En revanche, les passages précédents qui contenaient le verbe composé au participe appartenaient au récit : il s'agissait véritablement de héros morts, Patrocle et Euryclée, qui sont réellement passés de vie à trépas. C'est pour cela que dans les exemples (6) et (7), le préverbe κατα– est présent : le poète a choisi la forme composée qui insiste sur le résultat du procès qui est *achevé*. Il est possible de faire les mêmes remarques pour le composé suivant.

## 1.2 Le verbe καταφθίνω [katafthino]

Dans l'épopée, on trouve en effet un autre verbe qui évoque le fait de mourir, le verbe καταφθίνω [katafthino]. À l'actif, le verbe est rare et signifie *consumer*. Le plus souvent, il est utilisé au passif, au sens réfléchi de *se consumer, dépérir*. Comme le verbe précédent, il fournit une forme de participe aoriste qui permet de désigner les morts et ne présente pas de formes de présent dans notre corpus épique.

Le verbe simple, φθίνω [fthino], en emploi intransitif signifie *se consumer, s'épuiser, (dé)périr*. Il ne s'agit donc pas d'un simple verbe *mourir*, même si, comme pour le composé, son participe aoriste permet de désigner les morts. Dans notre corpus, le composé apparaît cinq fois,<sup>9</sup> au moyen intransitif, mais il n'y a qu'une seule forme personnelle. C'est une forme d'aoriste qui, en fait, ne correspond pas au sens de *tuer*, il s'agit d'un emploi figuré qui évoque l'anéantissement.

<sup>9</sup> Il est employé une seule fois de façon transitive pour signifier anéantir (Od : 5, 341).

- (10) **καί νύ κεν ἤια πάντα κατέφθιτο καὶ μένος ἀνδρῶν·**  
 kaï nu ken èia panta katéfthino kaï menos andron  
 CONJ PTCL PTCL NOM ADJ-NOM mourir-AOR CONJ NOM GEN  
*et toutes les vivres **auraient été anéanties** et la vigueur de mes hommes (aussi)*  
*(si une déesse n’avait eu pitié) (Od : 4, 363)*  
 [Contexte : Ménélas raconte que les dieux le retenaient sur la côte égyptienne.]

Le sujet du verbe est à la fois les vivres ἤια [èia] et la vigueur des hommes μένος ἀνδρῶν [menos andron] et non les hommes eux-mêmes. La valeur du préverbe est cependant comparable puisqu’elle souligne également l’achèvement complet du procès de destruction. Le fait que l’aoriste soit traduit par un irréel du passé en français est contextuel. Le plus souvent, le verbe est employé au participe aoriste moyen de sens intransitif pour désigner des êtres qui sont déjà morts :

- (11) **καί κεν ἑλαφρότερος πόλεμος Τρώεσσι γένοιτο #**  
 kaï ken elafrotéros polémos troëssi genoïto #  
 CONJ PTCL A DJ-COMP-NOM NOM DAT devenir-AOR #  
**σεῖο καταφθιμένοιο**  
 séïo katafthimenoïo  
 PRO-GEN mourir-PART.AOR<sup>10</sup>  
*et la guerre serait plus tolérable pour les Troyens si tu étais **mort** (Il : 22, 288)*  
 [Contexte : Hector s’adresse à Achille.]

- (12) ἢ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισι ἀνάσσειν ·<sup>11</sup>  
 è pasin nékuési katafthiménoïo anasein  
 CONJ ADJ-DAT DAT mourir-PART.AOR-DAT régner-INF  
*plutôt que régner sur tous ces corps **trépassés** (Od : 11, 491)*  
 [Contexte : Aux Enfers, Achille dit qu’il préférerait vivre au service d’un fermier.]

Cette fois encore, le préverbe est un intensif qui souligne l’accomplissement du procès, mais qu’il est difficile de rendre dans la traduction. Le verbe simple figure également au participe aoriste pour désigner les morts :

- (13) **χερσὶν ὑπ’ Ἀργείων φθίμενος ἐν πατρίδι γαίῃ·**  
 khersin up’ Argéïon fthiménos en patriði gaiè  
 DAT PREP GEN mourir-PART-NOM PREP ADJ-DAT DAT  
*sous les mains des Argiens, **mort**, dans sa terre patrie (Il : 8, 359)*  
 [Contexte : Athéna regrette qu’Hector n’ait pas encore été tué.]

Une fois de plus, il y a une réelle différence entre l’emploi du simple et celui du composé. En effet, on peut remarquer qu’il s’agit d’une projection : Athéna regrette que cela n’ait pas eu lieu, mais Hector n’est pas mort à ce stade du récit. Il n’y a donc pas de mort effective, ce qui explique que la forme simple soit préférée.

<sup>10</sup> Le participe καταφθιμένοιο [katafthimenoio] est au génitif et forme avec le pronom personnel σεῖο [séïo ‘toi’] ce que l’on nomme en grec un *génitif absolu*, c’est-à-dire une proposition participiale qui a une fonction circonstancielle.

<sup>11</sup> Cette fin de vers a peut-être été considérée comme une formule, car elle a été reprise par HÉSIODE et par les poètes des *Hymnes Homériques*.

Si l'on revient sur la citation du chant 22, exemple (11), on remarque que c'est le composé qui est utilisé par Hector pour évoquer la mort d'Achille. Encore une fois, il est possible de recourir à un adverbe d'intensité en français pour traduire ce génitif absolu<sup>12</sup> du chant 22 : « σείο καταφθιμένοιο » (si tu étais *bien* mort). Ce qui nous pousse vers cette proposition, c'est que dans le cours de la guerre, les Troyens, et surtout Hector lui-même, pensaient avoir tué Achille au moment où Patrocle a succombé, alors qu'il portait les armes du Péléide. De ce fait, Hector peut utiliser un procédé d'insistance, à savoir une forme composée du verbe, car il a cru que ce procès était déjà accompli.

Ce composé καταφθίνω [katafthino] comme le précédent, est avant tout poétique, mais on le trouve néanmoins aussi au participe chez HÉRODOTE :

- (14) τοῦ σώματος δὲ καταφθίνοντος ἔς ἄλλο ζῶον ·  
 tou somatos dé katafthinontos es allo dzoon  
 ART GEN mourir-PART-GEN PREP ADJ-ACC vivre-PART-ACC  
 αἰεὶ γινόμενον ἔσδύεται  
 aïēi ginoménon esduétaï  
 ADV naître-PART entrer-PRS  
*lorsque le corps périt,<sup>13</sup> (l'âme) entre dans un autre corps naissant à son tour*  
 (2, 123)

Il s'agit cette fois d'un participe présent. HÉRODOTE évoque ici la mort totale du corps par opposition à la survie de l'âme. Le préverbe κατα– souligne l'anéantissement complet et définitif.

Pour ces verbes signifiant *mourir*, notre préverbe κατα– semble donc bien souligner l'aboutissement du procès, son résultat. On lit dans la *Syntaxe* de HUMBERT (1939 : § 522) que le préverbe κατα– « attire notre attention sur ce fait que l'action porte efficacement sur son objet. ». Cette visée vers le point d'aboutissement du procès pourrait être issue d'une valeur concrète du préverbe. En effet, un certain nombre de composés en κατα– sont des verbes de déplacement qui ont une visée finale. Par exemple, le verbe καταβαίνω [katabainō 'descendre'], composé du verbe βαίνω [bainō 'marcher'], est le plus souvent accompagné d'un complément à l'accusatif qui précise le lieu vers lequel descend le sujet, sans que le point de départ soit exprimé. Le préverbe κατα– souligne donc bien l'aboutissement du déplacement pour des verbes de mouvement comme celui-ci. Dans sa *Griechische Grammatik* (1953), SCHWYZER commence d'ailleurs par préciser que le préverbe κατα– a dès le début deux significations spatiales : „über-hin” « par au-dessus » et „unten-hin” « vers le bas ». Or l'adverbe *hin* souligne en allemand un déplacement à visée finale.<sup>14</sup> Dans ses emplois

<sup>12</sup> Cf. note 5.

<sup>13</sup> Cette proposition subordonnée traduit le *génitif absolu* (cf. note 5) « τοῦ σώματος καταφθίνοντος » [tou somatos katafthinontos 'le corps mourant (totalelement)'].

<sup>14</sup> D'ailleurs, lorsqu'il aborde la signification abstraite du préverbe, SCHWYZER utilise l'expression suivante : „die Bezeichnung der Erreichung des Ziels des Verbalinhaltes” « l'expression du point d'aboutissement du contenu du verbe » ce qui était notre hypothèse. (1953, I : 475-6).



concrets, le préverbe implique l'expression du but du procès. Il est donc possible de dire que l'aspect déterminé véhiculé par le préverbe *κατα-* est en accord avec ses emplois concrets, lorsqu'il permet de mettre en avant le point vers lequel se fait un mouvement.

Pour saisir la nuance apportée par le préverbe *κατα-* pour les verbes évoquant la mort, on peut faire une comparaison avec des composés en *ἀπο-* [apo-] qui signifient également *mourir*, comme les verbes *ἀποθνήσκω* [apothnesko] et *ἀπόλλυμαι* [apollumai].

### 1.3 Le cas des verbes *ἀποθνήσκω* [apothnèsko] et *ἀπόλλυμαι* [apollumai] et le préverbe *ἀπο-*

En fait, chez HÉRODOTE et dans la prose en général, les verbes qui sont préférés par les auteurs au sens de *mourir* sont les verbes *ἀποθνήσκω* [apothnèsko] et *ἀπόλλυμαι* [apollumai] moyen intransitif du verbe *ἀπόλλυμι* [apollumi] *faire périr*. Les verbes simples sont rares en dehors de la langue poétique. Ces deux composés sont formés à partir du même préverbe *ἀπο-* qui, comme le préverbe *κατα-* peut servir à souligner l'accomplissement de l'action. On note, comme le fait remarquer HUMBERT, que cet accomplissement correspond « soit à un *achèvement*, soit à un *anéantissement* » (1939, § 514 : 331), ce qui dans les deux cas correspond bien au vocabulaire que nous étudions ici. De plus, HUMBERT précise que le préverbe est parfois « usité pour donner à l'action un aspect déterminé,<sup>15</sup> en attirant l'attention sur l'objet ou la personne qui sont soumis à l'action : dans quelques cas, comme *ἀποκτείνω* [apokteino] *tuer*, *ἀποθνήσκω* [apothnèsko] *mourir*, il apparaît si *nécessaire* à tous les thèmes, sauf au parfait, que c'est la forme dépourvue de préverbe qui, étant la moins courante, est préférée pour les « effets » comme la plus *expressive*. » (1939, §514 : 331).

Les deux préverbes ont donc une valeur aspectuelle déterminée qui met en relief l'accomplissement total du procès. Cependant, si l'on part de leurs significations spatiales, on peut dire que pour le préverbe *ἀπο-* c'est l'éloignement qui est une des valeurs concrètes dominantes du préverbe, alors que *κατα-* permet plutôt de mettre en avant la visée finale du déplacement. Pour reprendre l'exemple du verbe *καταβαίνω* [katabaino] qui dans notre corpus évoque le plus souvent un déplacement *vers* un point, on peut comparer avec le verbe *ἀποβαίνω* [apobaino] Il signifie *sortir*, mais aussi *descendre*, comme le verbe *καταβαίνω* [katabaino] à la différence qu'il est presque exclusivement employé avec un complément précisant le point de départ du mouvement et non son arrivée, car le verbe *ἀποβαίνω* [apobaino] est un verbe de déplacement ablatif et non directif comme *καταβαίνω* [katabaino].

Le préverbe *ἀπο-* permet ainsi de créer des composés qui évoquent la cessation de quelque chose et notamment la cessation du procès, donc son accomplissement total, alors que le préverbe *κατα-* souligne l'aboutissement du procès car il est considéré comme le but de l'action. En ce qui concerne les verbes *mourir*, le point

<sup>15</sup> On notera que le préverbe *ἀπο-* [apo-]entre également en concurrence dans cette valeur aspectuelle déterminée avec le préverbe *ἐκ-* [ek-], mais ce dernier n'est pas présent avec les radicaux verbaux étudiés ici.

d'aboutissement est évidemment le même, mais l'on voit que la nuance est là : ἀποθνήσκω [apothnesko] *avoir fini de mourir* face à καταθνήσκω [katathnesko] *mourir complètement*. Cette nuance que l'on peut établir ici n'était sans doute plus sentie par le locuteur ou l'auteur, puisque l'on voit que les deux composés n'ont pas cohabité, mais se sont succédés et dans la prose classique le verbe καταθνήσκω [katathnesko] a disparu.

À côté des verbes signifiant *mourir*, on trouve aussi des composés en κατα– signifiant *tuer*.

## II. Les verbes signifiant *tuer*

On trouve quatre composés signifiant précisément *tuer* dans notre corpus, les verbes κατακτείνω [kataktèino], καταπεφνείν [katapefnèin], καταφονεύω [katafoneuo] et κατενάίρω [katénaïro].

### II.1 Le verbe κατακτείνω [kataktèino]

Le verbe κατακτείνω [kataktèino] est celui qui est le plus représenté, il possède près de soixante-dix occurrences chez HOMÈRE et quatre chez HÉRODOTE. Le verbe simple κτείνω [ktèino] a la même signification et cette fois encore, il existe, à côté du composé κατακτείνω [kataktèino] un autre composé, en ἀπο– [apo-] qui lui sera préféré en prose et que l'on trouve déjà à plus de soixante reprises chez HÉRODOTE.

Cette racine verbale est considérée comme non marquée, notamment par CHANTRAINE (1949 : 143) et WATKINS (2001 : 357-8) par opposition au verbe καταπεφνείν [katapfnèin] c'est-à-dire qu'il exprime le fait de tuer, alors que le verbe καταπεφνείν [katapfnèin] signifie plus spécifiquement *assassiner*. Cependant, CHANTRAINE (1949 : 143) rappelle que pour le verbe κτείνω « l'étymologie nous enseigne que la racine dans le skr. *kṣan* exprime l'idée moins précise et moins grave à la fois d'« endommager (un objet ou une personne), blesser', etc. ». Il ajoute que « le verbe le plus courant en grec pour dire *tuer* ne comportait donc pas étymologiquement cette signification ». Le composé présente de très nombreuses formes conjuguées, notamment à l'indicatif aoriste.

- (15) φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα      κατέκτανον Ἰδομενῆος  
 feugo épei filon uia      katéktanon Idoméneôs  
 fuir-PRS CONJ ADJ- ACC ACC      tuer-AOR GEN  
*je fuis, parce que j'ai tué le fils d'Idoménée (Od : 13, 259)*  
 [Contexte : Ulysse s'invente un passé face à Athéna qui a l'apparence d'un berger.]

On trouve aussi le verbe utilisé au présent :

- (16) οὐ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης  
 ou ti katakteineï pladzei d' apo patridos aiês  
 NEG tuer-PRS éloigner-PRS PREP GEN GEN  
*il ne (le) tue pas, mais (l')éloigne de la terre de son père (Od : 1, 75)*  
 [Contexte : Zeus rappelle aux dieux que Poséidon persécute Ulysse.]

On remarque que dans ce cas le verbe est accompagné d'une négation (οὐ [ou]). On ne rencontre toujours pas de vers qui décrivent l'acte de mort dans son déroulement.

Les emplois de ce composé sont très variés, on trouve également de nombreuses formes de participes.<sup>16</sup> Le composé est aussi utilisé pour parler de la mort d'un animal, qu'il soit tué par un autre animal ou qu'il soit tué par un homme, à la chasse ou pour un sacrifice. Le verbe simple étant lui-même fréquent dans l'épopée, il est possible de comparer les deux verbes dans des contextes similaires. Ainsi, au chant 24 de l'*Iliade*, lorsqu'Achille respecte Priam sans chercher à le tuer, le simple figure à deux reprises et le composé autant de fois :

- (17) οὐτ' αὐτὸς κτενέει ἀπό τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει·  
 out' autos kteneei apo t' allous pantas éruksei  
 NEG REFL tuer-FUT PREV<sup>17</sup> ADJ-ACC ADJ-ACC repousser-FUT  
 (*Achille*) *lui-même ne le tuera pas, et il repoussera tous les autres* (Il : 24, 156)  
 [Contexte : Zeus dicte ses commandements<sup>18</sup> au sujet de la protection de Priam.]

- (18) αὐτίκα γάρ με κατακτείνειεν Ἀχιλλεὺς  
 autika gar mé katakteineien Akhilleus  
 ADV CONJ PRO tuer-OPT.AOR<sup>19</sup> NOM  
*en effet, Achille pourrait me tuer aussitôt* (Il : 24, 226)  
 [Contexte : Priam annonce qu'il est prêt à mourir pour voir la dépouille de son fils.]

On voit que dans ces deux cas, la mort de Priam n'est évoquée que comme une possibilité. Dans le second passage, la présence du préverbe peut souligner la détermination du procès sur l'objet, puisque c'est Priam qui parle. D'autre part, son propos est de dire qu'il ne se préoccupe pas de renoncer à la vie du moment qu'il aura vu son fils. L'aboutissement du procès est donc mis en évidence, alors que dans les paroles divines qui précèdent, le verbe permet simplement de désigner l'agression. Enfin, le verbe simple est nié, le procès ne sera donc pas accompli. Dans la bouche de Priam, on pourrait raisonnablement traduire en soulignant l'accomplissement effectif du procès du verbe par l'ajout d'un adverbe en français, *il peut bien me tuer*, ce qui rendrait la valeur expressive du préverbe.

De même on peut comparer l'emploi des deux verbes, simple et composé, dans l'*Odyssée*, lorsqu'ils sont utilisés pour évoquer les projets funestes des prétendants à l'encontre de Télémaque :

<sup>16</sup> Pour connaître la liste de l'ensemble des occurrences du verbe, simple ou composé, on se reportera au *Lexikon des frühgriechischen Epos*, s.u. κτείνω.

<sup>17</sup> Ce préverbe est un préverbe disjoint qui fonctionne avec le futur ἐρύξει [érukei 'repoussera'].

<sup>18</sup> On retrouve cette même formule en 24, 185, lorsqu'Iris répète les ordres de Zeus à Priam.

<sup>19</sup> L'optatif est un mode qui peut notamment exprimer une possibilité.

- (19) εἰ δ' ἤδη μ' αὐτὸν κτείνει μενεαίνετε χαλκῶ...  
 eī d' èdè m' auton kteīnai ménéainété khalko  
 CONJ ADV PRO REFL tuer-INF projeter-PRS DAT  
*si désormais vous projetez de me tuer, moi, par le glaive... (Od : 20, 315)*  
 [Contexte : Télémaque s'adresse aux prétendants.]

- (20) Τηλέμαχον μεμάασι κατακτάμεν ὀξεῖ χαλκῶ  
 Tèlémakhon mémaasi kataktamen okseī khalko  
 ACC désirer-PRF<sup>20</sup> tuer-INF ADJ-DAT DAT  
*ils désiraient tuer Télémaque de leur glaive pointu<sup>21</sup> (Od : 4, 700)*  
 [Contexte : Médon annonce à Pénélope les projets des prétendants.]

On voit que la mention de l'arme χαλκῶ [khalko] (*le bronze*, métonymie habituelle dans l'épopée pour *le glaive*) qui engendrerait le meurtre se fait indistinctement avec le simple ou le composé. Cependant, il y a une opposition entre l'indétermination dans les paroles de Télémaque, qui utilise le verbe simple, et la réalité effective exprimée par Médon, qui utilise le composé. Télémaque cherche à provoquer les prétendants, mais il ne considère pas que sa mort puisse être effective, alors que Médon connaît les projets des prétendants et craint que le meurtre ait *effectivement* lieu. On constate une opposition entre l'expression de l'indétermination (forme simple du verbe) et celle de la détermination (forme composé du verbe). C'est une opposition que l'on retrouve aussi dans les emplois du composé suivant.

## II.2 Le verbe καταπεφνέιν [katapfnëin]

C'est par convention que l'on cite cette forme d'infinitif. D'ordinaire, les verbes grecs sont cités à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, mais pour ce verbe, le thème de présent, θείνω [thëino] est rare dans l'épopée, et le composé \*καταθείνω [katathëino] n'existe pas.<sup>22</sup>

Le présent θείνω [thëino] signifie en réalité *frapper* et c'est pour cela que le verbe, même à l'aoriste, est considéré comme un verbe dont le sens est plus fort qu'un simple verbe de mort : il signifie bien *j'ai frappé et j'ai tué*. Une fois de plus, on voit que notre verbe présente des formes d'aoriste et ici, il s'agit d'un aoriste thématique à redoublement.<sup>23</sup> Il est formé sur la racine indo-européenne \*g<sup>w</sup>hen- étudiée avec précision par WATKINS (2001 : 471 sq.). Il s'agit d'un composé poétique qui n'a pas de composé correspondant en ἄπο-. Le composé καταπεφνέιν [katapfnëin] est présent à douze reprises dans les épopées homériques. On le trouve notamment utilisé au chant 6 de l'*Iliade*, lorsque Glaucos rappelle les exploits de Bellérophon :

<sup>20</sup> Il s'agit d'un vieux parfait qui a le sens d'un présent ce qui explique notre traduction par un présent (les formes de présent n'étant pas attesté dans les textes).

<sup>21</sup> On trouve la même tournure (*Od* : 5, 18) avec le verbe ἀποκτείνω [apoktéino] dans la bouche d'Athéna s'adressant à son père, mais il s'agit peut-être d'un ajout.

<sup>22</sup> Pour la formation de cet aoriste à redoublement à partir de la racine \*g<sup>w</sup>hen-, voir le *DELG s.u.* θείνω [thëino].

<sup>23</sup> Pour la formation et la valeur de ce type d'aoriste, cf. CHANTRAINE, 1953, I, §189 : 395-6.

- (21) καὶ τὴν μὲν κατέπεφνε θεῶν τεράεσσι πιθήσας  
 kai ten men katépefné théon téraési pithésas  
 CONJ PRO PTCL tuer-AOR GEN DAT se fier-PART  
*mais il la tua, se fiant aux présages des dieux (Il : 6, 183)*  
 [Contexte : Bellérophon doit affronter la Chimère invincible.]
- (22) τὸ τρίτον αὖ κατέπεφνεν Ἀμαζόννας ἀντιανείρας  
 to triton au katépefnen Amadzonas antianeiras  
 ADV ADV tuer-AOR ACC ADJ-ACC  
*en troisième lieu, il tua aussi les Amazones égales aux hommes (Il : 6, 186)*  
 [Contexte : Bellérophon poursuit ses exploits.]
- (23) πάντας γὰρ κατέπεφνεν ἀμύμων Βελλεροφόντης  
 pantas gar katépefnen amumon Bellerofontes  
 ADJ-ACC CONJ tuer-AOR ADJ-NOM NOM  
*tous, en effet, Bellérophon sans reproche les tua (Il : 6, 190)*  
 [Contexte : Des gardes attendent Bellérophon à son retour pour le tuer.]

Avant que ne soient racontés les exploits de Bellérophon, on trouve un vers dans lequel le roi de Lycie donne ses ordres au héros et c'est le verbe simple qui est utilisé :

- (24) πρῶτον μὲν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε # πεφνέμεν ·  
 proton men ra Khimairan amaimakéten ékéleusé # pefnémen  
 ADV PTCL PTCL ACC ADJ-ACC ordonner-AOR # tuer-INF  
*d'abord il lui ordonna de tuer la Chimère invincible (Il : 6, 179-80)*

Le verbe simple est utilisé lorsque l'ordre est donné, alors que le composé permet de raconter l'exploit que Bellérophon a *effectivement* accompli. On a donc encore une assez nette opposition entre le déterminé et l'indéterminé. Les autres occurrences ne permettent pas de faire une comparaison entre le verbe simple et le composé. Le verbe καταπεφνεῖν [katapfnèin] est le plus souvent utilisé pour évoquer un véritable meurtre et non un simple affrontement sur le champ de bataille :

- (25) πάντας γὰρ κατέπεφνεν ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς  
 pantas gar katépefnen podarkes dios Akhilleus  
 ADJ-ACC CONJ tuer-AOR ADJ-NOM ADJ-NOM NOM  
*tous, en effet, le divin Achille aux pieds infatigables les tua (Il : 6, 423)*  
 [Contexte : Andromaque évoque ses frères morts.]

La présence de πάντας [pantas 'tous'] souligne que les frères d'Andromaque ont tous été tués, sans exception. Le composé est bien utilisé pour évoquer un accomplissement total.<sup>24</sup> Andromaque cherche à dissuader Hector d'aller combattre, il n'est donc pas surprenant de trouver un verbe au sens fort dans ses paroles.

Le verbe est aussi utilisé dans l'*Odyssée* pour parler du meurtre d'Agamemnon par Egisthe :

<sup>24</sup> C'est le même début de vers que l'on trouve dans le récit des exploits de Bellérophon, exemple (23).

- (26) ὁ δὲ θαρσῆσας κατέπεφνε ;  
 o dé tharsésas katépefne  
 PRO oser-PART tuer-AOR  
*Et l'autre eut l'audace et le tua ? (Od. : 3, 252)*  
 [Contexte : Télémaque interroge Nestor sur la fin d'Agamemnon.]
- (27) τὸν δ' οὐκ εἶδότη' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε # δειπνίσσας,  
 ton d' ouk éidot' oléthron anègagé kai katépefne # déipnisas  
 PRO NEG savoir-PART-ACC ACC amener-AOR CONJ tuer-AOR # dîner-PART-NOM  
*sans qu'il le sache il l'amena à la mort et le tua pendant le repas (Od : 4, 534)*  
 [Contexte : Protée raconte à Nestor la fin d'Agamemnon.]

Dans ces deux exemples, le choix du composé met en valeur l'horreur du crime. Cette mort n'est pas une simple mort, c'est un véritable crime et le composé a une valeur emphatique. On retrouve bien le sens originel de la racine verbale étudiée par WATKINS (2001 : 471 sq.). Il montre que la racine \*g<sup>w</sup>hen- sert avant tout à évoquer des exploits de héros qui tuent des créatures monstrueuses. C'est ce que l'on trouvait au livre 6 de l'*Iliade* dans le récit des exploits de Bellérophon. Ici, le modèle s'est inversé : c'est le dragon qui tue le chef des Achéens. Egisthe est assimilé à une créature monstrueuse qui tue son roi de façon infâme.

### II.3 Le verbe καταφονεύω [katafoneuo]

Chez HÉRODOTE, on ne trouve pas le verbe καταπεφνεῖν [katapfnèin], le composé issu de cette même racine est le verbe καταφονεύω [katafoneuo].<sup>25</sup> Il présente sept occurrences dans l'*Enquête*. Dans chacun des passages, le préverbe souligne nettement l'accomplissement total du procès : il s'agit toujours de tuer la totalité d'un groupe d'hommes. C'est d'ailleurs pour cela que le verbe est souvent traduit en français par *massacrer*. Au livre 2, le prosateur rapporte une légende selon laquelle Hercule aurait massacré des Égyptiens qui s'apprêtaient à le sacrifier à Zeus. Lors des prémices du sacrifice, le héros est calme et semble accepter son sort, mais ensuite il se révèle.

- (28) ἐπεὶ δὲ αὐτοῦ πρὸς τῷ βωμῷ κατάρχοντο, ἐς ἀλκὴν τραπόμενον  
 epei dé autou pros to bomo katarkhonto, es alken trapoménon  
 CONJ ADV PREP ART DAT commencer un sacrifice-AOR PREP ACC se tourner-PART  
 πάντας σφέας καταφονεύσαι  
 pantas sféas katafoneusai  
 ADJ-ACC PRO tuer-INF<sup>26</sup>

<sup>25</sup> Le verbe simple φονεύω [foneuo] se trouve également chez HÉRODOTE et le composé ἀποφονεύω [apofoneuo] n'existe pas. On trouve néanmoins l'adjectif ἀπόφονος [apofonos] chez EURIPIDE, mais il signifie *qui diffère d'un meurtre ordinaire*. Ce qui prouve une fois de plus que le préverbe ἀπο- [apo] souligne l'éloignement.

<sup>26</sup> C'est une forme d'infinitif aoriste qui joue le rôle d'un infinitif de narration, d'où notre traduction en français par un passé simple.

*alors, lorsque près de l'autel on commença le sacrifice, se tournant vers la force, il les **massacra** tous (2, 45)*

HÉRODOTE n'ajoute pas foi à ce récit et plus loin, lorsqu'il met en doute la véracité de la légende, il utilise le verbe simple φονεύω [foneuo] pour évoquer le forfait présumé d'Hercule.<sup>27</sup> La première fois, l'emploi du composé καταφονεύω [katafoneuo] indique qu'Hercule les tue tous, le préverbe souligne l'accomplissement total du procès. La deuxième fois, HÉRODOTE se demande comment cet acte est possible : le procès est donc mis en doute et ne peut être exprimé par un composé soulignant l'aspect déterminé du procès. Le verbe simple se contente de mettre en avant le prédicat verbal.

Dans le livre 3, § 157, HÉRODOTE raconte la ruse de Zopyre, lors du siège de Babylone : il demande à Darius de placer un nombre défini d'hommes devant une des portes de la ville qu'il lui aura désignée à l'avance, afin que les assiégés, guidés par Zopyre, puissent *massacrer* un nombre défini de soldats ennemis et fassent ensuite confiance aux recommandations de Zopyre. On trouve donc le verbe καταφονεύω [katafoneuo] à trois reprises dans ce passage et nous choisissons de le traduire par le verbe *massacrer* afin de souligner la nuance apportée par le préverbe :

- (29) κυκλωσάμενος τοὺς χιλίους τοὺς πρώτους ἐνετείλατο Δαρείῳ τάξαι,  
 kuklosaménas tous khiliouis tous protous énéteílato Daréio taksai  
 encercler-PART ART NUM REL ADJ-ACC recommander-AOR DAT placer-INF  
 τούτους **κατεφόνευσε**  
 toutous katéfoneusé  
 DEM-ACC tuer-AOR

*ayant encerclé les mille hommes qu'il avait recommandé à Darius de placer les premiers, ceux-là il les **massacra***

- (30) αὐτίς ἐπιλεξάμενος τῶν Βαβυλωνίων ἐξήγαγε καὶ **κατεφόνευσε**  
 autis épiléksamenos ton Babulonion exégagé kai katéfoneusé  
 ADV choisir-PART ART GEN faire sortir-AOR CONJ tuer-AOR  
 τῶν Δαρείου στρατιωτέων τοὺς δισχιλίους  
 ton Daréiou stratiotéon tous diskhiliouis  
 ART GEN GEN ART NUM

*ayant choisi (les meilleurs) parmi les Babyloniens, il fit à nouveau une sortie et **massacra** les deux mille hommes parmi les soldats de Darius*

- (31) ἐξήγαγε ἐς τὸ προειρημένον καὶ : κυκλωσάμενος **κατεφόνευσε**  
 exégagé es to proeirèménon kai kuklosaménos katéfoneusé  
 faire sortir-AOR PREP ART prévoir-PART CONJ encercler-PART tuer-AOR

τοὺς τετραχιλίους  
 tous tétrakhiliouis  
 ART NUM

*il fit une sortie dans (la direction) prévue, et (les) ayant encerclés il **massacra** les quatre mille (hommes)*

<sup>27</sup> « πολλὰς μυριάδας φονεῦσαι ἄνθρωπον » pour *un seul homme qui en tue des myriades ?* (2, 45).

Il est important pour la réussite de la ruse de Zopyre que la victoire des assiégés sur les Perses soit totale à chaque sortie. C’est pour cela que le prosateur choisit le verbe composé, puisque cette forme souligne l’accomplissement du procès. Au livre 8, HÉRODOTE évoque un massacre perpétré par les Athéniens, menés par Aristide :

- (32) οἱ τοὺς Πέρσας τοὺς ἐν τῇ νησίδι ταύτῃ κατεφόνευσαν πάντας  
 oi tous Persas tous en tè nèsidi tautè katéfoneusan pantas  
 PRO ART ACC ART PREP ART DAT DEM tuer-AOR ADJ-ACC  
*ils **massacrèrent** tous les Perses qui (se trouvaient) dans cette petite île (8, 95)*

Le régime du verbe est déterminé par l’article et par la relative, c’est pour cela qu’on peut parler de massacre complet : pas un seul des Perses qui se trouvaient sur l’île n’a pu en réchapper. C’est aussi ce que souligne l’emploi de πάντας [pantas] que nous avons déjà rencontré précédemment. Le verbe καταφονεύω [katafoneuo] n’est donc pas un simple verbe *tuer*. Le préverbe souligne bien l’accomplissement total du procès, non seulement parce qu’on ne revient pas de la mort, mais aussi parce que les hommes tués sont nombreux et qu’aucun n’échappe au massacre.

#### II.4 Le verbe κατεναίρω [katénaïro]

Enfin, dans les épopées homériques, on trouve le composé κατεναίρω [katénaïro]. Le verbe simple ἐναίρω [énaïro] signifie également « tuer » et est aussi présent chez HOMÈRE. C’est un verbe dénomiatif de ἔναρα [énara] qui désigne *les armes enlevées à l’ennemi abattu*.<sup>28</sup> Le simple comme le composé sont donc exclusivement employés dans des contextes guerriers. On ne trouve qu’une seule occurrence du composé.

- (33) ἄλλ’ οἶον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῶ # ἦρω’ Εὐρύπυλον;  
 all’ oïon ton Tèléfiden katénèrato khalko # hèro Eurupulon  
 CONJ ADJ-ACC ART ACC tuer-AOR DAT # ACC ACC  
*et il **tua** par le bronze l’unique fils de Téléphe, le héros Eurypyle (Od : 11,519)*  
 [Contexte : Ulysse raconte à l’ombre d’Achille les exploits de Néoptolème.]

Cette traduction permet de rendre la valeur concrète du préverbe, mais le sens de la racine verbale a disparu. On peut comparer cet exemple avec un emploi du verbe simple qui se trouve dans le même type de contexte à cinq reprises :

- (34) Ἄντιλοχος δ’ Ἀβλήρον ἐνήρατο δουρὶ φαεινῶ # Νεστορίδης  
 Antilokhos d’ Ablèron énétrato douri faeïno # Nestorides  
 NOM ACC tuer-AOR DAT ADJ-DAT # ADJ-NOM  
*Antiloque, le fils de Nestor, **tua** Ablère de sa pique éclatante (Il : 6, 32)*

Il n’est pas possible pour ce verbe d’identifier une nuance sémantique entre le simple et le composé, d’une part, parce que nous n’avons qu’une occurrence du composé, d’autre part, parce que les deux passages sont vraiment comparables. La présence du composé dans l’*Odyssee* n’est peut-être due qu’à une volonté de variation. Pour ce verbe, comme l’étymologie ne renvoie pas directement à la mort, mais plutôt à

<sup>28</sup> voir le *DELG s.u.* ἔναρα [énara].



la prise de guerre, nous avons choisi de redonner au préverbe *κατα*– le sens concret du mouvement vers le bas, en choisissant une traduction par le verbe *abattre*.

Cela nous permet d’aborder à présent les verbes qui décrivent la mort des combattants et qui ne signifient plus simplement *mourir* ou *tuer*, mais *tomber* et *abattre*.

### III. Les verbes *tomber* et *abattre*

Nous trouvons dans notre corpus un composé pour chacune de ces significations : *καταπίπτω* [katapipto] *tomber* et *καταβάλλω* [kataballo] *abattre*. Ce sont des verbes qui présentent de nombreuses occurrences et qui ont des emplois très variés. Ils ne se sont donc pas spécialisés dans la description de combats meurtriers, mais nous n’étudierons que les occurrences dans ce type de contexte.

#### III.1 Le verbe *καταπίπτω* [katapipto]

Le verbe simple *πίπτω* [pipto] signifie *tomber*, c’est un verbe très courant en grec ancien. La présence au côté d’un tel verbe du préverbe *κατα*– qui marque un mouvement vers le bas n’est pas surprenante. Il permet de souligner le sens du déplacement, la chute du sujet. Le composé signifie donc simplement *tomber vers le bas* dans la plupart de ses emplois, mais on constate que dans la narration des combats, la chute du guerrier correspond à sa mort, comme lorsque l’on dit en français que des soldats sont *tombés* au champ d’honneur. Ce type d’emploi est surtout représenté dans l’*Iliade*.

- (35) ὁ δ’ ὕπτιος ἐν κονίησι # *κάππεσεν*, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἑτάροισι πετόσσας  
 o d’ huptios en konièsi # kappésen, amfo kheiré filoîs étaroîsi petasas  
 PRO ADV PREP DAT # tomber-AOR<sup>29</sup> NUM ACC ADJ-DAT DAT tendre-PART  
*il tomba sur le dos dans la poussière, tendant ses deux mains vers ses  
 compagnons (Il : 4, 522-3)*  
 [Contexte : Un guerrier achéen vient d’être frappé d’une pierre.]

Dans ce passage qui décrit le combat, le poète évoque les coups portés et les corps qui tombent, mais il n’y a pas de verbe pour désigner la mort. La chute du corps dans la poussière suffit pour exprimer la mort du guerrier. D’ailleurs, il s’agit d’une formule que l’on retrouve à d’autres reprises dans l’*Iliade* (13, 549-550 ; 16, 89-90). On trouve une autre formule légèrement différente pour décrire un guerrier qui tombe en avant :

- (36) ῥήξεν δ’ ὀστέον ἔγχος, ὁ δὲ πρηνὴς ἐπὶ γαίης # *κάππεσ’* ·  
 rēxen d’ ostéon enkhos, o dé prēnes épî gaiēs # kappes’  
 sebriser-AOR ACC NOM PRO ADV PREP GEN # tomber-AOR<sup>30</sup>

<sup>29</sup> L’aoriste *κάππεσεν* [kappésen] est une forme syncopée dans laquelle le préverbe *κατα*– a subi une assimilation (le τ assimilé par le π), cette forme équivaldrait à \**κατεπεσεν* [katepesen].

<sup>30</sup> L’aoriste *κάππεσ’* [kappés’] est encore une forme d’aoriste syncopée (cf note précédente).

*la lance brisa l'os et en avant sur le sol il tomba* (Il : 16, 310-1)<sup>31</sup>

[Contexte : Patrocle frappe un Troyen.]

Dans ce passage non plus, le doute n'est pas permis : la chute signifie la mort. Le préverbe souligne l'accomplissement total d'un procès irréversible. Dans l'*Odyssee*, c'est surtout au cours de l'affrontement final entre Ulysse et les prétendants que les cadavres tombent :

(37) ἔκ δ' ἄρα χεῖρὸς # φάσγανον ἦκε χαμάζε, περιρρηδῆς δε τραπέζῃ  
ek d' ara kheiros # fasganon èké khamadze, perirrèdes dé trapédzè  
PREP PTCL GEN # NOM tomber-AOR ADV ADJ-NOM DAT

# ΚΑΠΠΕΣΕΥ

# kappésen

# tomber-AOR<sup>32</sup>

*hors de sa main, alors, son glaive tomba à terre, et, plongeant en avant sur la table, il tomba* (Od : 22, 83-5)

[Contexte : Eurymaque est tué par une flèche d'Ulysse.]

Dans ce passage, c'est d'abord l'arme qui tombe, puis le corps, mais une fois de plus, il n'y a pas de verbe pour exprimer clairement la mort. Lorsqu'il exprime le passage de la vie à la mort, le poète choisit une image :

(38) ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι εἰοικῶς # κάππεσ' ἀφ' ὑψηλοῦ πύργου,  
o d' ar' arneutèri éoikos # kappes' af' upsèlou purgou,  
PRO PTCL DAT ADJ-NOM # tomber-AOR<sup>33</sup> PREP ADJ-GEN GEN

λίπε δ' ὀστέα θυμός

lipé d' ostéa thumos

abandonner-AOR ACC NOM

*pareil à un plongeur, il tomba du mur élevé et la vie abandonna ses os* (Il : 12, 385-6)

[Contexte : Ajax a tué Épiclès]<sup>34</sup>

Le verbe καταπίπτω [katapipto] n'est pas accompagné d'un verbe *mourir*, le poète évoque seulement la vie qui s'échappe, l'âme doit survivre ailleurs, tandis que le corps reste irrémédiablement au sol. La mort reste évoquée de façon détournée, de manière implicite.

Pour ce composé, on voit donc que le préverbe peut recouvrir deux significations : il exprime le mouvement vers le bas de la chute du corps et il souligne l'aboutissement du procès, puisque les guerriers ne se relèveront pas de leur chute.

### III.2 Le verbe καταβάλλω [kataballo]

Le verbe καταβάλλω [kataballo] est le factitif correspondant, c'est-à-dire que cette fois, c'est le sujet du verbe qui provoque le mouvement de chute et donc la mort.

<sup>31</sup> Même formule aux vers 413-4 et 579-80 du même chant.

<sup>32</sup> L'aoriste κάππεσ' [kappés'] est encore une forme d'aoriste syncopée.

<sup>33</sup> *Idem.*

<sup>34</sup> Formule comparable aux vers 742-3 du chant 16, mais le guerrier tombe d'un char.

Le verbe καταπίπτω [katapipto] *tomber* permettait de ne pas dire que le guerrier mourait, le verbe καταβάλλω [kataballo] *faire tomber, abattre* est une manière figurée de dire que l'on tue. Le verbe simple βάλλω [ballo] signifie *atteindre*, mais aussi *lancer*.

Le sens du composé καταβάλλω [kataballo] est *lancer vers le bas*, généralement de façon violente. Il est employé surtout avec des compléments inanimés, y compris un mur que l'on abat pour le détruire. Le préverbe κατα- souligne là encore le sens du déplacement. Il possède comme le verbe précédent des emplois très variés et n'est pas spécialisé dans l'évocation du meurtre.

On le trouve dans l'*Odyssee* au sens de *précipiter du haut d'un rocher* (*Od* : 14, 399) : le sens de la racine verbale qui indique que l'on imprime un mouvement violent à l'objet du procès est encore présent. Mais le sens du verbe a évolué depuis le sens de *jeter vers le bas* pour aboutir à celui de *tuer*, comme nous allons le voir dans les exemples suivants. Dans l'œuvre d'HOMÈRE, on ne trouve qu'une seule occurrence où le verbe indique qu'un héros en tue un autre au combat :

(39) κὰδ δὲ Μύνητ' ἔβαλεν καὶ Ἐπίστροφον ἔγχεσιμῶρους  
 kad dé Munèt' ébalen kaì Epistrofon enkhésimórous]  
 PREV<sup>35</sup> ACC abattre-AOR CONJ ACC ADJ-ACC  
*et il **abattit** Mynès et Épistrophe, aux bonnes lances (Il : 2, 692)*  
 [Contexte : Le poète rappelle les exploits d'Achille]

La chute qui est exprimée par le verbe καταβάλλω [kataballo] correspond à la mort des deux hommes.<sup>36</sup> Il n'est pas possible de traduire par *il les fit tomber*, il faut traduire par le verbe *abattre* ce qui permet de garder l'idée du mouvement vers le bas (du coup mortel sur le corps) et de signifier la mort.

Le verbe *abattre* en français a suivi une évolution similaire. En effet, on lit dans le *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, pour le verbe *abattre* (1992, I : 3) : « Ce verbe signifie à l'origine “frapper, heurter de manière à faire tomber” et concerne un édifice, puis (XIII<sup>e</sup> s.) un arbre, des fruits ; le sens est alors “faire tomber pour

<sup>35</sup> Le verbe présente une tmèse, c'est-à-dire que le préverbe est séparé du prédicat verbal : κὰδ... ἔβαλεν [kad...ébalen] pour κατέβαλεν [katébalen]. Le τ du préverbe est devenu un δ par assimilation avec l'occlusive sonore à l'initiale de la particule δέ [de], ce qui explique la forme κὰδ.

<sup>36</sup> On remarque que nous avons ici un cas de tmèse : le préverbe est séparé du verbe par son régime. Le fait que nous ayons à faire à une tmèse et non à un emploi adnominal est, à notre avis, à déduire du sens. En effet, on voit mal comment le complément Μύνητα [munèta 'Mynès'] pourrait être introduit par la préposition. Le fait que le préverbe soit séparé du prédicat verbal ne semble pas avoir ici une influence sur le sens. La présence de ces tmèses n'est métriquement pas étonnante dans un récit épique qui présente des aoristes thématiques (avec ou sans augment). En effet, les séquences # κατέβαλεν # [katabalen] et # κατέβαλεν # [katebalen] ne peuvent figurer dans un hexamètre.

recueillir” (1270). [...] Si le complément désigne un être vivant, “faire tomber” peut correspondre à “blesser ou tuer” (dès le XI<sup>e</sup> s.) (...) ».<sup>37</sup>

Chez HÉRODOTE, le verbe présente aussi des occurrences nombreuses, mais seules trois correspondent au contexte du meurtre d’un homme :

- (40) ἔπεάν τὸν πρῶτον ἄνδρα καταβάλη ἀνὴρ Σκύθης  
 épéan ton proton andra katabalè aner Skuthès  
 CONJ ART ADJ-ACC ACC abattre-SUBJ<sup>38</sup> NOM NOM  
*lorsqu’un homme scythe a abattu son premier homme...* (4, 64)
- (41) μεταστρεφόμενοι δὲ κατέβαλλον πλῆθει ἀναριθμήτους τῶν Περσέων  
 métastréfoménoi dé katéballon plèthei anarithmèτους ton Perséon  
 changer-PART-NOM abattre-IMPFT DAT ADJ-ACC ART GEN  
*changeant ainsi de direction, ils abattaient en quantité d’innombrables Perses*  
 (7, 211)
- (42) οἶδε ἀντεῖχον καὶ ἀμυνόμενοι κατέβαλλον πολλοὺς  
 oïdé anteikhon kaï amunoménoi katéballon pollous  
 DEM résister-IMPFT CONJ se défendre-PART abattre-IMPFT ADJ-ACC  
 τῶν Λακεδαιμονίων  
 ton Lakédaimonion  
 ART GEN  
*ces hommes résistaient et en se défendant abattaient beaucoup de Lacédémoniens* (9, 63)

La traduction du verbe ne pose pas de problème, il est évident que le verbe désigne ici la mort des hommes. Chez HÉRODOTE, les emplois sont plus nombreux que dans l’épopée. On peut penser que la tournure, encore rare chez HOMÈRE, s’est lexicalisée en prose. Le verbe simple βάλλω [ballo] n’a, a priori, rien à voir avec la mort et pourtant le composé signifie bien *abattre, tuer*. La spécialisation de ce composé est sans doute due à deux phénomènes : la chute d’un corps mort et le coup qui s’abat correspondent à un mouvement vers le bas, d’autre part, nous avons vu que les composés signifiant *mourir* et *tuer* étaient formés avec ce préverbe. D’ailleurs, on trouve chez HÉRODOTE deux autres composés qui sont formés à partir de verbes simples dont le sens et les emplois n’ont pas non plus de lien avec le champ sémantique de la mort. Il s’agit des verbes καταχράομαι [katakhraomai] et κατεργάζομαι [katergadzomai].

<sup>37</sup> On lira aussi avec intérêt les précisions étymologiques : « du latin populaire *abattuere* (VI<sup>e</sup> s.), composé de *ad-* “action menée à son terme” et de *battuere* “frapper (à coups répétés)” ». Cela nous renvoie, une fois de plus, vers la frontière entre le préverbe directif à visée finale et sa valeur aspectuelle déterminée.

<sup>38</sup> Le subjonctif (aoriste ici) à une valeur de répétition dans une proposition temporelle commençant par ἔπεάν [épéan ‘chaque fois que, lorsque’].

#### IV. Le cas des verbes καταχράομαι [katakhraomaï] et κατεργάζομαι [katergadzomaï]

Ces deux composés sont issus de verbes simples qui ont des emplois très variés ce qui leur permet de pouvoir aussi se spécialiser dans des contextes particuliers, notamment avec un préverbe.

##### IV.1 Le verbe καταχράομαι [katakhraomaï]

Le premier composé, καταχράομαι [katakhraomaï] est formé sur le verbe simple χράομαι [khraomaï] dont les emplois variés peuvent être ramenés à une signification unique *avoir recours pour son usage propre*, c'est-à-dire *se servir de*. Le composé qui a chez HÉRODOTE le sens de *faire périr* est utilisé à six reprises pour évoquer des exécutions.<sup>39</sup>

- (43) Ἄρπαγε, τέω δὲ μόρω τὸν παῖδα καταχρήσασθαι τὸν τοῖ  
 Harpagé, téo dè moro ton paída katékhrēsao ton toi  
 VOC INT-DAT PTCL DAT ART ACC faire périr-AOR REL PTCL  
 παρέδωκα ἕκ θυγατρὸς γεγονότα τῆς ἐμῆς ;  
 parédoka ek thugatros gégonota tes émes  
 confier-PRF PREP GEN naître-PART.PRFT ART POSS-GEN

*Harpagage, de quelle façon as-tu fait périr l'enfant que je t'avais remis né de ma fille ? (1, 117)*

Dans ce passage, Astyage s'adresse à Harpage à qui il a demandé auparavant de tuer le fils de sa fille qui, d'après une prophétie, doit le déposséder de sa royauté. Mais lorsque le roi fait sa demande, c'est le verbe ἀποκτείνω [apokteino 'tuer'] qui est utilisé.

De même dans le livre 3, on trouve les deux composés lorsqu'il est question de la mort de Crésus ordonnée par Cambyse. Le verbe ἀποκτείνω [apokteino] est utilisé lorsque Cambyse donne son ordre et le verbe καταχράομαι [katakhraomaï] ensuite, lorsque les hommes de Cambyse qui cachent Crésus, au cas où Cambyse reviendrait sur sa décision, se disent que, si Cambyse ne change pas d'avis, ils pourront se débarrasser de Crésus plus tard :

- (44) ἢν δὲ μὴ μεταμέληται μηδὲ ποθέη μιν, τότε καταχρησάσθαι  
 en dé mè métamélètaï mède pothéē min, toté katakhrēsasthaï  
 CONJ NEG changer-SUBJ<sup>40</sup> NEG regretter-SUBJ PRO ADV faire périr-INF<sup>41</sup>  
*s'il ne changeait pas (d'avis) et ne le<sup>42</sup> regrettait pas, alors ils le tueraient (3, 36)*

<sup>39</sup> On trouve le verbe à l'actif une fois au sens de *servir de* (7, 70) et deux fois en emploi impersonnel, avec le sens de *être satisfait de* (1, 164 et 4, 118).

<sup>40</sup> Le subjonctif est imposé par le système conditionnel.

<sup>41</sup> Cet infinitif présent dépend d'un verbe de parole présent plus haut dans le texte.

<sup>42</sup> Le pronom de rappel masculin singulier μιν [min], à l'accusatif, désigne Crésus.

Il est presque possible de traduire *ils se débarrasseraient de celui-ci* ce qui rendrait le sens de la racine verbale *se servir de* et la valeur déterminée du préverbe *κατα*– soulignant l’achèvement : *ils finiraient d’user* Crésus en le tuant.

Dans ces passages, le composé *καταχράομαι* [katakhraomaï] entre en concurrence avec le verbe *tuer* (ἀπο–) κτείνω [(apo-)kteino]. Dans ces deux premiers passages, le composé *καταχράομαι* [katakhraomaï] n’évoque pas seulement la mort, mais le fait qu’il faille se débarrasser (définitivement) de quelqu’un qui est gênant, qu’il faille en *finir* avec lui. Or, dans l’expression *en finir avec quelqu’un ou quelque chose*, il y a bien l’idée de l’*utiliser* jusqu’au bout.

Au livre 4, HÉRODOTE utilise encore le composé *καταχράομαι* [katakhraomaï] pour parler de prisonniers condamnés à mort :

- (45) ἔπει ὧν ἔμελλον σφεας καταχρήσῃσθαι, παραιτήσαντο  
 épeī on émellon sféas katakhresésthai, paraîtēsanto  
 CONJ CONJ s’apprêter à-IMPFT PRO faire périr-INF<sup>43</sup> demander-AOR  
 αἱ γυναῖκες τῶν Μινυέων (...) ἐσελθεῖν τε ἐς τὴν ἔρκτην  
 aī gunaikeis ton Minuéon... eseltein té es ten erkten  
 ART NOM ART GEN entrer-INF PREP ART ACC  
*lors donc qu’on s’apprêtait à les<sup>44</sup> exécuter, les femmes des Minyens demandèrent à entrer dans la prison* (4, 146)

Dans les propositions qui précèdent et qui annoncent la condamnation des Minyens, ce sont les verbes κτείνω [kteino] et ἀποκτείνω [apokteino] qui sont utilisés. Ils permettent de signifier que c’est la peine capitale qui est prévue pour ces hommes. Le composé *καταχράομαι* [katakhraomaï], quant à lui, renvoie à l’exécution de la sentence : pour les femmes, c’est le dernier moment pour sauver leur époux. Le préverbe *κατα*– sert une fois de plus à souligner l’achèvement du procès.

Le verbe *χράομαι* [khraomaï] que rien ne prédisposait à désigner la mort permet donc la formation d’un composé en *κατα*– qui, lui, exprime le fait de tuer quelqu’un.<sup>45</sup> De même, on trouve chez HÉRODOTE le composé *κατεργάζομαι* [katergadzomaï] pour signifier la mort.

#### IV.2 Le verbe *κατεργάζομαι* [katergadzomaï]

Il est formé à partir du verbe *ἐργάζομαι* [ergadzomaï] signifiant *travailler*, dénommatif de *ἔργον* [ergon ‘le travail’]. Cela ne le porte donc pas à faire partie du champ lexical de la mort. Le composé *κατεργάζομαι* [katergadzomaï] possède une

<sup>43</sup> La forme *καταχρήσῃσθαι* est un infinitif futur qui dépend du verbe *ἔμελλον* [émellon ‘s’apprêter à, être sur le point de’].

<sup>44</sup> Le pronom *σφεας* [sféas] est un accusatif pluriel qui désigne les Minyens que l’on va exécuter.

<sup>45</sup> Dans les autres occurrences (6, 135 ; 1, 82 ; 9, 120), la comparaison avec l’emploi du verbe (ἀπο)κτείνω [(apo)kteino] n’est pas possible, c’est pour cette raison que nous ne les citons pas.

trentaine d’occurrences chez HÉRODOTE et signifie le plus souvent *accomplir, obtenir*. On le trouve à trois reprises au sens de *tuer*.

- (46) Πυνθάνομαι τὸν Ἀρτυβίου ἵππον ἰστάμενον ὀρθὸν  
 punthanomai ton Artubiou hippon istaménon orthon  
 apprendre-PRF ART GEN ACC se dresser-PART ADV  
 καὶ ποσὶ καὶ στόματι κατεργάζεσθαι πρὸς τὸν ἄν προσενειχθῆ  
 kai posi kai stomati katergadzésthai pros ton an proséneikthè  
 CONJ DAT CONJ DAT tuer-INF<sup>46</sup> PREP REL PTCL attaquer-SUBJ  
*J’ai appris que le cheval d’Artybios, en se cabrant tout droit, avec ses pieds et sa bouche, tue celui qui l’attaque.* (5, 111)

Dans son édition du texte dans la C.U.F., LEGRAND (1954) choisit de traduire le verbe κατεργάζομαι [katergadzomai] par *mettre à mal*, c’est-à-dire *travailler*, au sens étymologique,<sup>47</sup> *jusqu’à la mort*.

Au livre 9, HÉRODOTE utilise le verbe dans un contexte de guerre :

- (47) ἔπειτε δὲ κατεργάσαντο οἱ Ἕλληνες τοὺς πολλούς, τοὺς μὲν  
 épeité dé katergasanto oî Hèllènes tous pollous, tous men  
 CONJ tuer-AOR ART NOM ART ADJ-ACC ART PTCL  
 μαχομένους, τοὺς δὲ καὶ φεύγοντας τῶν βαρβάρων, τὰς νέας ἐνέπρησαν  
 makhomévous, tous dé kai feugontas ton barbaron, tas néas énéprèsan  
 combattre-PART ART CONJ fuir-PART ART GEN ART ACC brûler-AOR  
*lorsque les Grecs eurent exterminés la plupart des Barbares combattants ou fuyant, ils brûlèrent leurs navires* (9, 106)

Le choix du verbe *exterminer* pour la traduction est guidé par le fait que les Grecs aient tué tous leurs ennemis sans exception : il n’y a pas eu de prisonniers.

Au livre 1, le verbe est utilisé avec le réfléchi ἑωυτόν [éouton] : le sujet envisage de se tuer lui-même :

- (48) αἰείσας δὲ ὑπέδεκετο ἑωυτόν κατεργάσεσθαι  
 aeisas dé upédékéto éouton katergasesthai  
 chanter-PART.AOR promettre-IMPFT REFL tuer-INF  
*après avoir chanté, (Arion) promettait de se tuer* (1, 24)

Κατεργάσεσθαι [katergasesthai] est un infinitif futur qui dépend de ὑπέδεκετο [upédékéto ‘il promettait’]. On pourrait presque traduire l’infinitif κατεργάσεσθαι [katergasesthai] accompagné du réfléchi ἑωυτόν [éouton] par *se supprimer*, puisque les marins qui ont été recrutés par Arion veulent se débarrasser de lui pour lui prendre ses richesses : Arion promet donc de se donner la mort. Il sautera à la mer après avoir chanté, mais la légende dit qu’il sera sauvé par un dauphin. De ce fait, il n’est pas

<sup>46</sup> Κατεργάζεσθαι [katergazésthai] est un infinitif qui dépend de πυνθάνομαι [punthanomai ‘j’ai appris’].

<sup>47</sup> *Travailler* vient du latin populaire °tripaliare, ‘torturer avec un tripalium’, instrument de torture à trois pieux. (*Dictionnaire Historique de la Langue Française* (1992 : 3900)).

possible pour HÉRODOTE d'utiliser un verbe *tuer*, puisqu'Arion ne meurt pas réellement. Le verbe *κατεργάζομαι* [katergazomaï] permet de signifier la disparition sans dire la mort.

Pour BENVENISTE (1966 : 312-313) d'ailleurs, l'utilisation des verbes *καταχράομαι* [katakhraomaï] et *κατεργάζομαι* [katergazomaï] correspond à la volonté de signifier la mort par euphémisme. Ainsi, ces verbes qui signifient davantage *en finir avec quelqu'un* que *tuer* sont utilisés « dans des cas où le sentiment proscri[t] l'expression crue ». Il ajoute que « c'est au même sentiment que répond le français *exécuter* au sens de *mettre à mort* ». En ce qui concerne le rôle du préverbe *κατα-*, pour ces deux derniers composés, on peut dire que le préverbe souligne l'accomplissement du procès, et dans ces contextes, ce qui est accompli, c'est un meurtre.

## Conclusion

En observant les composés en *κατα-* choisis par HOMÈRE et HÉRODOTE pour parler de la mort, nous avons pu aboutir à un certain nombre de conclusions. On constate d'abord que les verbes qui décrivent l'acte de *tuer* sont plus nombreux que ceux qui décrivent la mort.

D'autre part, pour ces deux significations, on trouve dans l'épopée à la fois des verbes simples et leurs composés en *κατα-* dont le préverbe souligne l'aboutissement du procès. Cet achèvement est probablement issu de la valeur cinétique à visée finale du préverbe qui sert, pour les verbes de mouvement, à mettre en avant le point d'arrivée. C'est donc ce qu'on retrouve pour des verbes qui décrivent le passage de la vie à la mort. Il se démarque en cela du préverbe *ἀπο-* qui souligne également l'accomplissement du procès, mais avec une nuance légèrement différente, puisqu'il met l'accent sur l'arrêt du procès. Les formes composées en *ἀπο-*, moins présentes dans la poésie épique, seront préférées en prose et c'est ce que l'on constate dès l'œuvre d'HÉRODOTE.

De plus, nous avons pu réfléchir sur la valeur du préverbe *κατα-* employé avec des verbes qui ne signifiaient pas *mourir* ou *tuer*, mais qui permettaient néanmoins de parler de la mort. Pour des verbes comme *καταπίπτω* [katapipto] et *καταβάλλω* [kataballo], le préverbe a visiblement une double connotation : soulignant le mouvement vers le bas d'une part et l'accomplissement du procès mortel d'autre part. Pour les verbes *καταχράομαι* [katakhraomaï] et *κατεργάζομαι* [katergazomaï], le préverbe souligne l'achèvement du procès, mais il apporte cette fois un sens fort et négatif au prédicat du verbe simple.

On voit que le sémantisme de ce préverbe a été influencé par son emploi avec des verbes comme *καταθνήσκω* [katathnēsko] et *κατακτείνω* [katakteino] pour lesquels il servait d'intensif en soulignant le procès verbal et son accomplissement, sans en modifier la signification. Il en est donc venu à exprimer un accomplissement négatif, c'est-à-dire qui aboutissait à la destruction et à la mort et c'est ce qui lui a permis de



modifier le sémantisme de certains verbes simples qui n'évoquaient pas la mort, comme les verbes *χράομαι* [khraomaï] et *ἐργάζομαι* [ergadzomaï]. Le préverbe *κατα-* se démarque ainsi du préverbe *ἀπο-*. Nous avons vu d'une part que le préverbe *κατα-* était directif, alors que le préverbe *ἀπο-* est plutôt ablatif. Nous constatons d'autre part que le préverbe *κατα-* peut exprimer un achèvement négatif à partir d'un prédicat verbal neutre, tandis que le préverbe *ἀπο-* exprime plutôt un accomplissement positif avec des verbes comme *ἐργάζομαι* [ergadzomaï]. En effet, le verbe *ἀπέργαζομαι* [apergadzomaï] signifie le plus souvent *porter à sa perfection, achever*.

### *Abréviations et remarques*

Les gloses ne font apparaître que la nature des mots, seuls sont précisés les temps des verbes et leur mode si le verbe n'est pas à l'indicatif (mode que nous considérons dans cette étude comme non marqué). Les substantifs ne sont glosés que par la mention du cas auquel ils sont, les adjectifs sont glosés ADJ avec la mention de leur cas. Les articles et les pronoms sont glosés sans mention de leur cas.

Il est à noter que dans la langue d'HOMÈRE, les articles sont pour ainsi dire inexistantes. D'une façon générale en grec ancien, il n'y a pas d'article indéfini. Lorsqu'il est précisé qu'un mot est un article (ART), il s'agit donc toujours d'un article défini.

Enfin, et notamment en grec homérique, le grec fait usage de nombreuses particules qui servent avant tout à lier les propositions et qu'il est donc difficile de traduire. Par souci de clarté, pour ne pas surcharger les gloses, les particules *δέ*, *γέ* et *τέ*, souvent abrégées en *δ'*, *γ'* et *τ'*, ne sont donc pas glosées dans nos exemples.

<b>Glose</b>	<b>Signification</b>
ACC	accusatif
ADJ	adjectif
ADJ-COMP	adjectif au comparatif
ADV	adverbe
AOR	aoriste
ART	article
CONJ	conjonction
DAT	datif
DEM	démonstratif
GEN	génitif
IMPFT	imparfait
INF	infinitif
NEG	négation
NOM	nominatif
NUM	numéral
OPT	optatif
PART	participe
PREP	préposition
PREV	préverbe
PRO	pronom (personnel)
PRS	présent
PRF	parfait
PTCL	particule
REL	(pronom) relatif
REFL	(pronom) réfléchi
SUBJ	subjonctif
VOC	vocatif

## Corpus

- Les œuvres d'HOMÈRE sont désignées par les abréviations *Il* pour l'*Iliade* et *Od* pour l'*Odyssée* :

*Homeri opera. Iliad.* D.B. Monro et T.W. Allen (ed). 3rd edn. 1963. Oxford: Oxford University Press.

*Homeri opera. Odyssey.* D.B. Monro et T.W. Allen (ed). 3rd edn. 1963. Oxford: Oxford University Press.

*Herodoti Historiae.* C. Hude (ed). 1926. Oxford: Oxford University Press.

- Les traductions ont été adaptées pour la clarté du propos et sont donc personnelles, mais inspirées des traductions suivantes :

*Iliade.* Texte établi et traduit par Paul MAZON. 1937. Paris : Les Belles Lettres.

*L'Odyssée.* Traduction et commentaires de Philippe JACOTTET. 1982. Paris : Maspero.

*Histoires.* Texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND. 1954. Paris : Les Belles Lettres.

## Références bibliographiques

- BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1. Paris : Klincksieck.
- BRUNEL, Jean. 1939. *L'aspect verbal et l'emploi des préverbes en grec, particulièrement en attique*. Paris : Klincksieck.
- CHANTRAINE, Pierre. 1949. Les verbes grecs signifiant “tuer”. *Die Sprache* 1. 143-149.
- CHANTRAINE, Pierre. 1953. *Grammaire homérique*. Vol. 1. 6th edn. 1973. Vol. 2. 2nd edn. 1985. Paris : Klincksieck.
- CHANTRAINE, Pierre. 1964. *Morphologie historique du grec*. 3rd edn. 1991. Paris : Klincksieck.
- CHANTRAINE, Pierre. 1968. *DELG : Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. new edn. with *Chroniques d'étymologie grecque*. Alain Blanc, Charles de Lamberterie & Jean-Louis Perpillou (éds.). 2009. Paris : Klincksieck.
- HUMBERT, Jean. 1939. *Syntaxe Grecque*. Paris : Klincksieck.
- LEJEUNE, Michel. 1972. *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris : Klincksieck.
- POWELL, Enoch. 1938. *A lexicon to Herodotus*. Cambridge: Cambridge University Press.
- REY, Alain (ed). 1992. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- SCHWYZER, Edward. 1953. *Gr. Gr. : Griechische Grammatik*. München : Beck.
- SNELL, Bruno (ed). 1955. *Lexikon des frühgriechischen Epos*. 1955-2010. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- WATKINS, Calvert. 2001. *How to kill a dragon: aspects of indo-european poetics*. Oxford: Oxford University Press.